

de satisfaisant sous aucun rapport, l'usage de ces divers élémens et la nature des matériaux qui peuvent être employés dans leur construction nous indiquaient suffisamment les principes que nous devons observer à cet égard.

Nous avons vu qu'un soutien engagé devait être carré dans son plan, afin de se relier le mieux possible avec les parties de remplissage qui l'avoisinent; qu'un soutien isolé devait être en général cylindrique, forme la plus propre à faciliter la circulation; que les soutiens isolés devaient être élevés au-dessus du sol pour la salubrité; qu'ils devaient être reliés dans la partie supérieure par un architrave; qu'ils devaient l'être pareillement avec le mur par une seconde architrave que l'on nomme improprement *frise*; que ces deux architraves, ainsi que l'espace vide qui reste entre elles, devaient être recouvertes par une corniche dont la saillie fut propre à rejeter les eaux loin du pied de l'édifice; que les colonnes devaient s'élargir dans la partie supérieure au moyen d'un chapiteau pour assurer la solidité de l'architrave en en diminuant la portée, etc.

Que dans les édifices les plus simples construits avec des matériaux peu résistans les soutiens quelconques devaient être courts, afin de conserver une solidité suffisante; que dans les édifices les plus importans construits avec des matériaux plus durs ils pouvaient être d'une proportion plus élégante; qu'entre les deux extrêmes on pouvait intercaler autant de moyens proportionnels qu'il y a d'édifices entre le premier et le dernier.

Que dans le premier genre d'édifices l'économie prescrivait d'écartier les soutiens, le plus possible, pour en diminuer le nombre dans un espace donné; que dans le second la convenance exigeait qu'ils fussent rapprochés, le plus possible, pour assurer et prolonger la durée de l'édifice.

Que dans le premier cas les architraves qui relient les